

d'y assister en vue tout spécialement de bénir le Seigneur pour les grâces dont il a prévenu et comblé l'auguste vierge Marie, saint Joseph, les saints anges, nos saints patrons et tous les saints; et aussi pour ses bienfaits envers l'Église, l'Institut, nos familles, nous-mêmes et toutes les personnes qui nous sont chères.

Faisons souvent la sainte communion à l'intention de le remercier de ses dons, mais surtout quand il nous a favorisés de quelque grâce particulière. Oh! combien il agrée notre reconnaissance lorsque notre cœur est uni au cœur de Jésus, et que nos hommages lui parviennent de la bouche même de ce Fils bien-aimé, avec qui nous ne faisons qu'un, et qui l'aime et le bénit en nous, comme il l'aime et le bénit dans le ciel!

PRIÈRE.

Que je suis heureux, ô Père saint, de pouvoir, par la victime de nos autels, vous offrir un digne hommage de gratitude! Soyez donc, par elle et par toutes les créatures, exalté et béni dans les siècles des siècles, pour vos innombrables bienfaits.

O Jésus, adorable Médiateur, Sauveur tout aimable, Dieu de l'Eucharistie, soyez toujours notre action de grâces, afin qu'ayant, par vous, dignement glorifié votre Père, nous soyons admis un jour à le bénir avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 327.

74. — SAINTE MESSE, SACRIFICE D'EXPIATION.

Voici l'Agneau de Dieu; voici celui qui ôte les péchés du monde (S. Jean, 1, 29).

CONSIDÉRATION.

Le péché, outrageant la suprême majesté de Dieu, a sous ce rapport une malice infinie, et nécessite, par conséquent, une réparation infinie, qui, on le conçoit, doit provenir d'une personne absolument exempte de péché et infiniment chère à Dieu.

Or, qui fera cette réparation? Ce ne peut être nous, enfants des hommes, car nous avons été conçus dans le péché et nous le commettons, en outre, si fréquemment! D'ailleurs, que présenterions-nous en hommage d'expiation? Quelles que soient nos larmes, nos prières, nos pénitences, constitueront-elles jamais par elles-mêmes une réparation infinie?

Les anges et les saints, ni même l'auguste vierge Marie, ne pourraient, en dehors des satisfactions de Jésus-Christ, compenser l'outrage que fait à Dieu un seul péché: combien moins celui de tant de péchés qui ont été commis ou qui se commettront encore sur cette terre!

Il fallait, pour réparer le péché, l'immolation de celui qui est la sainteté par essence, et qui s'est fait appeler l'Agneau divin ôtant les péchés du monde; il fallait le sacrifice offert par le Pontife qui, n'ayant point à ex-

pier pour ses propres fautes, pouvait être seul le Médiateur de notre réconciliation.

Ce sacrifice a été consommé une fois sur le Calvaire où, selon que l'avait annoncé le prophète, « le Christ a été brisé pour nos iniquités, et où nous avons été guéris par ses meurtrissures¹. » Mais, comme le péché allait, hélas ! se continuer dans le monde, après même l'oblation sanglante qui en était l'expiation, il entra dans les desseins du Sauveur que son sacrifice se continuât jusqu'à la fin des temps, d'une manière non sanglante et avec la même vertu, non-seulement à Jérusalem, mais par toute la terre. C'est pourquoi il a institué le sacrifice de nos autels, où, prêtre et victime, il offre à son Père ce même corps qui a été attaché à la croix, et ce même sang qui a été répandu pour la rémission des péchés.

« Par ce sacrifice mystérieux, dont les hommes ne pouvaient pénétrer le secret, Jésus-Christ, dit saint Grégoire de Nysse, s'offre lui-même comme victime pour nous, étant à la fois ce Pontife par excellence, et cet Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde. »

Nous avons ainsi, grâce à son infinie générosité, le moyen de satisfaire efficacement et continuellement à la divine justice. Le souverain Maître que nous avons offensé voit sur l'autel son Fils bien-aimé revêtu des insignes de la mort qu'il a soufferte; il arrête ses regards sur les plaies de ses mains et de ses pieds et sur celle de son cœur; il entend la voix de son sang s'élevant jusqu'à lui, et disant² : « Mon Père, pardonnez-leur,

¹ Isaïe, LIII, 5. — ² S. Luc, XXIII, 34.

car ils ne savent ce qu'ils font; » il nous considère prosternés et unis de dispositions avec la sainte Victime qui l'implore pour nous, et à cause d'elle il oublie nos iniquités pour ne se souvenir que de sa miséricorde.

On raconte que durant une tempête, Albuquerque, voyant sa flotte près d'être submergée, prit entre ses bras un petit enfant, et l'élevant vers le ciel : « Seigneur, s'écria-t-il, nous sommes pécheurs, nous méritons de périr; mais cet enfant est innocent. O Dieu de bonté, jetez les yeux sur lui, et, en sa considération, épargnez-nous. » Or, n'est-ce pas là une frappante image de ce que fait le prêtre offrant l'adorable Victime de nos autels, par laquelle il demande grâce, pour lui et pour nous, au Dieu dont nous avons provoqué la colère?

Ah ! si nous comprenions de quoi nous sommes redevables à l'oblation du saint sacrifice, quelle ne serait pas notre reconnaissance pour celui qui l'a établi ! Rappelons-nous les coups terribles de la divine justice sous la loi ancienne, soit, par exemple, la punition des Bethsamites dont plus de cinquante mille furent frappés de mort pour avoir regardé curieusement l'arche d'alliance. Pourquoi le Seigneur n'agit-il pas ainsi de nos jours ? Nos péchés sont-ils moins nombreux ou moins griefs ?... Ah ! c'est que le saint sacrifice se célébrant partout et toujours, une expiation infinie est sans cesse présentée par les hommes; c'est que le Père céleste arrêtant ses regards sur la terre, voit son Fils s'offrant à lui avec sa couronne d'épines, avec les déchirures de son corps, avec ses mains et ses pieds percés... A cette vue, sa colère s'apaise, et usant de clémence, il nous

donne des grâces de conversion et pardonne à notre repentir.

La sainte messe est l'arc-en-ciel de la paix resplendissant au-dessus de nos têtes, comme pour rappeler à Dieu sa promesse de nous faire miséricorde, et ranimer en nos cœurs la plus entière confiance en sa bonté.

L'efficacité de ce sacrifice s'étend jusqu'au delà de cette vie, car, dit le saint concile de Trente¹, « il est offert, non-seulement pour les péchés, les peines, les satisfactions et les autres nécessités des fidèles encore vivants, mais aussi pour ceux qui sont morts en Jésus-Christ, et qui ne sont pas encore entièrement purifiés. »

Si pour le soulagement des âmes des morts, Judas Machabée espérait tant des sacrifices de l'ancienne loi, que ne devons-nous pas attendre du sacrifice de Jésus-Christ? « Ce n'est pas sans raison, dit saint Chrysostome, que les apôtres ont prescrit de faire mémoire des morts dans nos redoutables mystères, sachant combien il leur en revenait d'utilité. Ah! lorsque l'auguste Victime est sur l'autel, comment en priant pour eux ne fléchirions-nous pas la divine justice? »

Oui, la messe est le moyen le plus efficace de soulager et même de délivrer les âmes des fidèles défunts retenues dans le purgatoire. Aussi tournent-elles chacune leurs regards vers nos autels, en répétant ces paroles du prophète : « J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où me viendra mon secours²; » et en nous adressant à nous-mêmes celles-ci de Job : « Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes mes amis³. »

¹ Sess. xxii, ch. 11. — ² Ps. cxx, 1. — ³ Job, xix, 21.

Jésus victime satisfait pour elles à la justice de son Père, et quand le prêtre tient en ses mains le calice consacré, il semble le balancer au-dessus du séjour des douloureuses expiations, et l'incliner vers les âmes pour lesquelles il prie spécialement, afin de laisser tomber sur elles quelques gouttes du sang divin qui est notre salut. Par les mérites de ce sang, il invoque en toute confiance le Seigneur, à qui il dit : « Souvenez-vous de vos serviteurs et de vos servantes qui nous ont précédés avec le signe de la foi... Accordez-leur le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix¹. »

APPLICATION.

Adorons profondément notre divin Sauveur se faisant victime pour nous et pour les âmes des fidèles défunts. Bénissons-le de nous avoir fourni, dans le sacrifice de la messe, le moyen de satisfaire à son Père pour nos péchés. Oh! qu'il est consolant d'avoir une hostie pacifique à offrir tous les jours pour nos offenses de chaque jour!

Unissons nous à Jésus victime d'expiation. Pleurons le malheur que nous avons eu d'offenser Dieu; accomplissons les œuvres d'une véritable pénitence, et immolons sur l'autel de notre cœur toutes nos convoitises, toutes nos passions déréglées.

Assistons à la sainte messe, l'âme pénétrée d'une sincère contrition, et demandons-y avec confiance, par les mérites de la divine Victime que nous présentons au Seigneur, le pardon de tous nos péchés.

A l'exemple de Job immolant des victimes pour les

¹ Liturgie.

fautes secrètes de ses enfants, offrons le saint sacrifice pour l'expiation des péchés des personnes qui nous sont chères. Offrons-le pour la conversion des pécheurs, nous souvenant que c'est là exercer un apostolat facile et néanmoins éminemment salutaire.

Offrons-le pour les âmes du purgatoire. Ah ! n'oublions point nos morts. Demandons grâce pour eux, par le sang divin qui coule mystiquement sur l'autel. Supplions le Seigneur d'en appliquer la vertu à telle ou telle âme à l'intention de qui nous prions, et cette âme en sera consolée et soulagée, et peut-être introduite à l'heure même dans le séjour de l'éternelle paix.

PRIÈRE.

J'ai péché, ô mon Dieu, mon souverain Maître, et je confesse en votre présence que, de moi-même, je ne puis rien pour apaiser votre juste colère ; mais, grâce à votre infinie bonté, il m'est permis de m'abriter derrière le saint autel, et de solliciter de là mon pardon, par les mérites infinis de la Victime sainte qui efface les péchés du monde. Écoutez donc, ô Père saint, la voix du sang de votre Fils, et faites-moi miséricorde.

Daignez aussi user de clémence envers les âmes de nos frères défunts, abréger leur épreuve et les admettre dans le séjour de bonheur, où les élus glorifient l'Agneau qui les a rachetés par sa mort, et chantent à sa louange l'hymne de la reconnaissance éternelle.

Voir les Résumés, page 327 ; — ancienne édition, page 386.

75. — SAINTE MESSE, SACRIFICE D'IMPÉTRATION.

Demandez, et vous recevrez (S. Jean, xvi, 24).

CONSIDÉRATION.

Nous ne sommes, hélas ! de notre propre fonds, que faiblesse, ignorance, pauvreté, et, sans l'assistance du ciel, nous ne pouvons rien faire dans l'ordre du salut, non pas même concevoir une bonne pensée, ou prononcer d'une manière méritoire le saint nom de Jésus¹. Nous avons absolument besoin de la grâce pour commencer, continuer, achever le bien, résister à l'ennemi de nos âmes, remplir nos devoirs et parvenir enfin au bonheur que Dieu nous destine.

Or, nous savons que pour obtenir la grâce, il faut la demander à Dieu.

Mais comment oserons-nous lui adresser notre prière, après l'avoir tant offensé, et avoir si souvent abusé de ses dons ? Comment nos supplications parviendront-elles de notre bassesse jusqu'à son trône ? Le péché n'a-t-il pas élevé entre nous et lui un mur de séparation que nous ne pouvons renverser ni franchir ?

Il est donc nécessaire que nous ayons un médiateur auprès de Dieu ; et ce médiateur, c'est le Fils de Dieu, c'est Jésus-Christ, notre pontife saint et charitable, qui, en effet, implore en notre nom son Père céleste.

¹ I Cor., xii, 3.

Il l'a imploré pour les hommes sa vie entière, et particulièrement durant sa passion, offrant alors, ainsi que le dit l'apôtre, des supplications accompagnées de cris et de larmes¹.

Oh! quelle prière que celle de Jésus en croix, sollicitant non-seulement le pardon de ses ennemis, mais toutes les grâces méritées à l'humanité par son sacrifice! Tout en lui priait : sa parole, ses soupirs, ses regards, son cœur, ses plaies, son sang..., et demandait que fût satisfaite cette soif du salut des âmes, ce désir de notre bonheur qui le consumait.

Comment donc n'aurait-il pas été exaucé? Dieu le Père aurait-il pu résister aux supplications de son Fils mourant?...

Or, Jésus-Christ continue cette même prière sur nos autels, où il renouvelle son immolation. Il y offre ses mérites à son Père, en lui demandant de nous les appliquer et de nous combler des dons de sa bonté; il lui présente les besoins de l'humanité entière, et le conjure d'y subvenir par sa providence; il le prie pour ceux qui prient avec lui et par lui, pour ceux qui ne prient pas ou qui prient mal, pour ceux qui ignorent le besoin qu'ils ont de prier.

Ah! pour nous, quelle consolation et quel motif de confiance! Notre Pontife prie sur l'autel comme sur la croix. Il se présente à son Père avec ses plaies et sa couronne d'épines, et lui demande pour nous les grâces qu'il nous a méritées par ses travaux, ses souffrances et sa mort.

¹ Hébr., v, 7.

« Autant de fois, dit saint Grégoire, que nous offrons à Dieu l'Hostie de la passion, autant de fois nous lui rappelons la passion, pour qu'il nous en applique les fruits. » « Le divin Sauveur, dit le docteur angélique, nous applique les mérites de sa passion par l'auguste sacrifice de la messe, à la vertu duquel sont attachées toutes sortes de grâces et de bénédictions. »

Si donc nous ne méritons point par nous-mêmes d'être exaucés, l'Homme-Dieu prêtre et victime le mérite pour nous; et, par lui, nos supplications s'élèvent sûrement du sein de notre pauvreté jusqu'au trône du Très-Haut.

La messe est la prière par excellence. Jésus-Christ y recueille toutes nos demandes, les fait passer par son cœur et les présente, comme étant ses propres demandes, à son Père céleste, qu'il supplie d'exercer en notre faveur sa libéralité infinie.

Aussi quelle n'est pas l'efficacité de cet auguste sacrifice pour attirer sur nous les grâces du ciel! Une seule messe peut nous être une source d'immenses trésors spirituels et subvenir à tous nos besoins, pourvu que, de notre côté, nous n'y mettions pas d'obstacle. Elle a, en effet, une valeur infinie, qui ne devient finie, relativement à nous, que par l'imperfection de notre dévotion, ou par notre peu de bonne volonté pour répondre aux desseins de Dieu à notre égard.

La vertu d'impétration de ce saint sacrifice s'étend à tous les hommes, chrétiens et infidèles, justes et pécheurs, vivants et morts. « Lorsque, dit saint Cyrille

de Jérusalem, le sacrifice est consommé, que l'oblation non-sanglante de la victime est achevée, nous prions Dieu pour la paix de l'Église entière, pour la tranquillité du monde, pour les rois, pour nos amis, pour les malades, les affligés, et en général pour tous ceux qui ont besoin de secours. » « Dans la célébration des saints mystères, ajoute saint Chrysostome, nous prions tous en commun pour ceux qui ne sont pas encore initiés. Nous offrons le sacrifice pour les malades, pour le monde entier. »

La sainte messe est un principe de grâces sans nombre : lumières de l'esprit, force de la volonté, ferveur et onction du cœur, repentir de nos fautes, résistance aux tentations, affermissement dans la bonne voie, progrès dans la sainteté, persévérance finale ; et, dans un autre ordre de choses, santé, paix, réussite auprès des enfants... Tous ces biens en découlent en abondance sur nous, quand nous y assistons avec une véritable piété.

Comment donc restons-nous pauvres, ayant ainsi en main la clef des trésors du ciel ? Comment donc mourons-nous d'inanition au sein même du champ dont celui de Booz n'était que la figure, et où nous pouvons cueillir la plus riche moisson ?

Oh ! si nous comprenions nos véritables intérêts, si nous avions réellement conscience des besoins de notre âme, avec quelle piété et quel recueillement nous assisterions à l'auguste sacrifice ! quelle attention nous y aurions de nous unir d'esprit et de cœur à celui qui s'est fait notre pontife et notre victime, et d'im-

plorer, par sa médiation, pour nous et notre prochain, la bonté, la miséricorde, la munificence du Père que nous avons dans les cieux, et qui ne refuse rien à la prière de son adorable Fils !

APPLICATION.

Ranimons notre ferveur quand nous assistons à la sainte messe, nous tenant intimement unis à Jésus-Christ, nous efforçant de prier comme il prie, demandant par lui et avec lui tous les biens qui nous sont nécessaires ou avantageux pour notre sanctification et celle du prochain. Lorsque la Victime sainte est sur l'autel, que nos cœurs y soient aussi, et qu'unis à son cœur adorable, ils présentent à Dieu nos supplications.

Prions pour nous personnellement qui sommes si pauvres des biens du ciel, si faibles contre le démon, le monde et la chair, si exposés à nous engager dans la voie du mal et à nous perdre pour l'éternité. Prions pour l'Église et son auguste Chef, pour tous ses ministres et particulièrement pour ceux qui ont charge de notre âme. Prions pour notre nation, pour notre société, pour notre famille, pour nos élèves.

Remercions Notre-Seigneur de vouloir bien être sur l'autel notre intercesseur auprès de son Père, et de nous avoir fourni, par l'institution de son sacrifice, un moyen aussi excellent d'obtenir tout ce qui nous est utile et profitable.

Prions par lui avec la plus entière confiance, car nous ne saurions rien demander qui soit au-dessous de ce que nous présentons à Dieu. Offrons à ce sou-

véritable Maître, pour suppléer à l'insuffisance de nos prières, la prière de son Fils prêtre et victime, et supplions-le qu'en sa considération, il nous maintienne dans le sentier du bien jusqu'à ce que nous parvenions au séjour de la paix qui en est le terme.

PRIÈRE.

Ayez pitié de nous, ô Dieu de miséricorde ! Mille dangers nous environnent sans cesse, de nombreux ennemis nous assaillent nuit et jour ; faibles comme nous le sommes, nous ne pouvons, hélas ! que succomber, si vous ne vous hâtez de nous secourir. Nous ne méritons point votre assistance, mais votre adorable Fils l'a méritée et il vous la demande pour nous. Considérez, ô Père saint, l'état où il s'est réduit sur nos autels, et écoutez la prière qu'il vous y adresse et à laquelle nous unissons la nôtre.

Daignez, nous vous en supplions, nous combler de vos grâces, afin que, fortifiés par vous, nous puissions éviter les pièges de l'enfer, briser tout lien d'iniquité, opérer notre sanctification, procurer votre gloire et parvenir enfin à la félicité éternelle, que nous a méritée le sacrifice de salut qui, consommé sur le Calvaire, se continue sur nos autels.

Voir les Résumés, page 328 ; — ancienne édition, page 220.

76. — DISPOSITIONS POUR BIEN ENTENDRE
LA SAINTE MESSE.

Je vous ai tout offert avec joie et sincérité (I Paral., xxix, 17).

CONSIDÉRATION.

Entre tous les exercices que l'Église peut proposer à notre piété, l'audition de la sainte messe est le plus saint, le plus excellent, comme aussi le plus salutaire si nous y apportons les dispositions qui en assurent les fruits.

Assistons à cet auguste sacrifice avec une foi vive, c'est-à-dire avec la persuasion intime et, autant que possible, avec la pensée actuelle que, sous les apparences du pain et du vin consacrés, sont présents le corps et le sang de Jésus-Christ, ce corps adorable qui pour nous a été attaché à la croix, ce sang divin qui a été répandu pour notre salut ; que c'est ici le sacrifice du Calvaire se continuant à travers les siècles, que la même victime s'y immole avec le même mérite, pour la gloire de Dieu et la rédemption du monde.

Assistons-y avec piété et ferveur, appliqués à ce qui s'accomplit sur l'autel, produisant des actes d'amour, d'action de grâces, de contrition, de demande, en rapport avec le mystère auquel nous participons. Présents de corps dans l'église où s'offre le sacrifice, soyons d'esprit et de cœur sur le Calvaire, et là, en union à Marie au pied de la croix, contemplons son